Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

125 | 2018

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2016-2017)

Religion de l'Égypte ancienne

Laurent Coulon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1826>

DOI : 10.4000/asr.1826

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 83-91

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Laurent Coulon, « Religion de l'Égypte ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1826>

Tous droits réservés : EPHE

Religion de l'Égypte ancienne

Laurent COULON

Directeur d'études

DANS le cadre de nos recherches sur le développement du culte osirien en Égypte du II^e au I^{er} millénaire av. J.-C., l'enquête sur le fétiche d'Abydos, entamée l'an dernier, a été poursuivie en partant de la documentation relative au clergé abydénien de l'époque ramesside puis en analysant les sources thébaines contemporaines.

Dans la deuxième partie du séminaire, consacrée à la lecture d'inscriptions sacerdotales thébaines, nous avons d'abord étudié une série de monuments (statues issues de la Cachette de Karnak, situles) appartenant à une même famille ayant vécu à la XXX^e dynastie et dont l'activité sacerdotale se répartit sur les sites de Karnak, Elkab, Tôd et Hout-Sekhem. La fin de l'année a été consacrée à l'étude d'une sélection de statues présentant une « mise en page » remarquable de leurs inscriptions, entre la XXV^e dynastie et l'époque ptolémaïque.

I. Recherches sur le culte osirien (II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.) : enquête sur le fétiche d'Abydos en contexte rituel (II)

Le cours 2015-2016 avait, dans sa dernière partie, entamé l'étude des témoignages relatifs au culte du fétiche abydénien dans la documentation relative au clergé d'Abydos à l'époque ramesside, en commençant par le riche corpus des monuments du grand prêtre d'Osiris Ounnefer¹. Nous avons repris l'enquête au point où nous l'avions laissée, en traitant le cas du monument familial, particulièrement original, de ce même Ounnefer (Caire JE 35258), dans lequel il porte deux fétiches plantés dans des signes-*ḏw*².

D'autres statues de contemporains d'Ounnefer montrent également le sujet figuré en porteur du fétiche abydénien. Le plus célèbre d'entre eux est le prince

-
1. Voir dernièrement Chr. RAEDLER, « Creating Authority. The High Priest of Osiris Wenennefer and a special deification of Ramesses II », dans T. A. BÁCS, H. BEINLICH (éd.), *Constructing Authority. 8th Symposium on Egyptian Royal Ideology*, Wiesbaden 2017 (Königtum, Staat und Gesellschaft früher Hochkulturen [= KSG] 4, 5), p. 215-240.
 2. J. J. CLÈRE, « Une sculpture baroque de l'époque ramesside (Caire JE 35258) », dans P. POSENER-KRIÉGER (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, Le Caire 1985 (Bibliothèque d'Étude de l'IFAO [= BdE], 97/1), I, p. 155-165.

Khâemouaset, fils de Ramsès II, dont une statue conservée à Londres (BM EA 947)³ le représente portant deux bâtons sacrés, l'un étant le fétiche, l'autre une enseigne ornée de la triade osirienne. Le contenu des inscriptions de cette statue se distingue par leur degré d'élaboration littéraire et théologique. La dédicace du monument, d'inspiration royale, montre qu'il correspond à une véritable fondation culturelle. Sa traduction comporte quelques difficultés qu'il nous a fallu surmonter⁴ :

Le fils royal Khâemouaset, il a fait comme son monument sa statue de millions d'années pour être < dans > le nome thinite pour l'éternité,
la caverne⁵ du maître de l'éternité,
la place excellente de l'offrande,
le lieu majeur pour récompenser les justes,
la butte sacrée pour prononcer des louanges aux esprits excellents,
de sorte qu'elle (= la région d'Abydos) ouvre sa voie pour cet *akh* efficient, et sa place repose sous la statue du fils royal l'aîné qu'il aime, le prêtre-*sem* Khâemouaset⁶.

Fait rare, la désignation « technique » du fétiche abydénien (*zbt*)⁷ figure dans le texte du pilier dorsal, signe supplémentaire de l'importance de cet objet cultuel, dont Khâemouaset se présente ici comme responsable du transport.

Contemporain de Khâemouaset, Amenmès, fils de Pendjerty et d'Ameneminet, est un scribe royal qui a laissé un nombre important de statues dans divers temples d'Égypte et est également le propriétaire d'une tombe à Thèbes (TT 373)⁸. La statue qu'il a vraisemblablement laissée à Abydos⁹ a été découverte « exilée » à Ptolémaïs en Cyrénaïque. Le fétiche abydénien est ici aussi tenu par la main gauche du personnage, tandis que la droite porte une enseigne associée à la déesse Neith.

Parallèlement à la construction des temples abydédiens, où le fétiche joue un rôle central, ainsi qu'à la consécration de statues du haut clergé d'Abydos et de hauts fonctionnaires intégrant le fétiche, on trouve également de nombreux monuments funéraires qui mettent au centre de leur programme décoratif le fétiche abydénien. Nous nous sommes intéressés à un ensemble de portes ou de fragments de portes de la XIX^e dynastie provenant à l'évidence de tombeaux abydédiens dont la localisation n'est malheureusement pas connue : Leyde K9 (porte complète) ; Wien, ÄS

3. M. L. BIERBRIER, *Hieroglyphic texts from Egyptian stelae, etc., in the British Museum*, Part 10, Londres 1982, p. 18 et pl. 33-35 ; K. A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical. I-VII*, Oxford 1969-1990 (= *KRI*), II, 889, 6-890,9 (*RITA* II, 578-579 ; *RITANC* II, 594) ; voir dernièrement M. MARÉE, « Statue de Khâemouaset en porte-enseigne », dans A. CHARRON, Chr. BARBOTIN (éd.), *Khâemouaset, le prince archéologue*. Cat. Expo. Musée départemental Arles antique, 8 oct. 2016-22 janv. 2017, Arles 2016, p. 32-33.

4. Des suggestions précieuses de Nicolas Leroux ont été intégrées à cette traduction.

5. En lisant *tpht*.

6. *KRI* II, 889, 11-13.

7. D. MEEKS, *Année Lexicographique* III, Paris 1979, n° 79.0016.

8. Voir dernièrement Ph. COLLOMBERT, « Deux nouvelles statues d'Amenmès fils de Pendjerty », dans L. COULON (éd.), *La Cachette de Karnak. Nouvelles perspectives sur les découvertes de Georges Legrain*, Le Caire 2016 (BdE 161), p. 297-332.

9. Ph. COLLOMBERT, « Deux nouvelles statues d'Amenmès », p. 317-319, n. 125.

inv. 203 (linteau seul) ; Berlin 8172 (linteau seul) ; Caire RT 22/3/25/10 (linteau seul) ; Louvre C 66-C67 (montants seuls). Ces portes présentent la particularité d'avoir, au centre du linteau, une représentation du fétiche abydnien, constituant le motif axial de la façade. J. J. Clère avait étudié l'hymne à Abydos qui se trouve sur trois des linteaux¹⁰ et, récemment, le linteau Caire RT 22/3/25/10 a fait l'objet d'une publication isolée¹¹. La porte d'Ouserhat/Hatyay (Leyde K9) offre la vision la plus complète de la configuration de ce type de monument : sur le linteau cintré, de part et d'autre du fétiche abydnien, se trouvent, aux extrémités latérales, les représentations du défunt en adoration, l'espace intermédiaire étant occupé par les hymnes à Abydos ou au « maître d'Abydos ». Le cintre est occupé par des représentations de deux Oupouaout affrontés accompagnées d'inscriptions. Les montants de la porte présentent, en façade, à gauche, un proscynème à Osiris et une invocation aux dieux du nome thinite comportant un texte autobiographique, et, à droite, un proscynème à Osiris et aux dieux de la Douat associé à une liturgie d'offrandes. Les textes des embrasures sont, quant à eux, des hymnes solaires. Les montants Louvre C66 – C67 offrent une structure similaire¹², mais avec certaines différences notables concernant les textes des embrasures : d'une part, les hymnes solaires sont de contenu différent ; d'autre part, alors que dans le cas des montants du Louvre, le personnage est tourné vers l'extérieur de la tombe, il est, dans le cas de Leyde K9, tourné vers l'intérieur. Au final, malgré les variantes décelables entre l'un ou l'autre des cinq témoignages, les similitudes sont frappantes et l'on est amené à supposer que ces monuments proviennent d'une même zone de la nécropole d'Abydos.

Une fois recensés ces témoignages de l'importance majeure du culte du fétiche à l'époque ramesside à Abydos, notre attention s'est portée sur la documentation que nous livre Thèbes à la même époque sur les cultes osiriens, de manière à évaluer si une place analogue y était accordée à cet emblème osirien. Nous avons d'abord rappelé que celui-ci fait partie d'un ensemble de bâtons sacrés accompagnant les représentations de la barque d'Amon depuis la XVIII^e dynastie dans de nombreux temples thébains¹³. Il est représenté comme une châsse soutenue par un pieu, portant parfois le collier à contrepoids-*menat*, comme les autres bâtons sacrés ; il y est en revanche systématiquement dépourvu de couronne. En dehors de ces scènes où son rôle rituel est secondaire, nous retrouvons des scènes prises au répertoire abydnien, reproduisant les rites du fétiche dans plusieurs temples thébains ramessides. Le premier exemple, hypothétique, est celui du temple de Séthy I^{er} à Gournah,

10. J. J. CLÈRE, « Un hymne à Abydos sur une stèle inédite d'époque ramesside », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskund* (= *ZÄS*) 84 (1959), p. 86-104.

11. J. M. ISKANDER, « The Lintel of Ptahemheb in Cairo Museum (TR 22/3/25/10) », *Studien zur Altägyptischen Kultur* (= *SAK*) 39 (2010), p. 153-163.

12. Le parallèle de Leyde K9 amène à rectifier la présentation proposée dans Chr. BARBOTIN, *La voix des hiéroglyphes*, Paris 2005, n° 58, p. 108-109, où, au prix d'une permutation des deux montants, les textes solaires sont placés en façade tandis que les textes osiriens sont situés dans l'embrasure.

13. Ces scènes ont été étudiées par B. VAN DE WALLE, « Le pieu sacré d'Amon », *Archiv Orientalni* 20 (1952), p. 111-135.

dans lequel les vestiges de la salle XIX laissent voir un relief consacré au réveil d'Osiris, cette scène trouvant un parallèle proche sur la paroi sud de la salle X du temple de Khonsou à Karnak, décorée par Ramsès IV¹⁴. Cette partie du temple de Khonsou étant inédite, nous avons pu en étudier les textes à partir de photos d'archives et de relevés réalisés anciennement par J. Burton vers 1825-1826¹⁵ et ceux de K. Sethe pour le Wörterbuch¹⁶. Or, la paroi est de cette salle X est occupée par une scène d'onction du fétiche abydnien par le roi et Isis, l'ensemble étant placé sous la protection de dieux coutilliers, scène bien connue dans les décors abydnien¹⁷. On peut dès lors supposer qu'une telle scène existait également dans la partie détruite de la salle XIX du temple de Séthi I^{er} à Gourna.

Le complexe osirien du temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou (salles 20-27)¹⁸ fournit le deuxième exemple significatif. Il se situe sur l'aile sud du temple, en symétrique du complexe dédié à Rê-Horakhty¹⁹, et est consacré à la renaissance et au couronnement du roi dans le royaume d'Osiris. C'est dans la salle 24, interprétée comme la « salle des offrandes » de ce micro-sanctuaire, que, sur la paroi nord (MH VI, pl. 463), se trouve une représentation – partiellement détruite aujourd'hui – de la scène d'onction du fétiche par le roi accompagné d'Isis, sous la protection des dieux coutilliers. Cette scène est proche de celle de la salle X du temple de Khonsou et des parallèles abydnien déjà évoqués. Quant aux gardiens armés, que l'on retrouve également dans la salle 25 en protecteurs d'Osiris au fond de son sanctuaire, le fait qu'ils soient dépourvus de légende n'empêche pas, du fait de leur iconographie caractéristique, de les identifier à l'une des compagnies affectées à la garde du fétiche bien attestée dans les sources du Nouvel Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque²⁰. Dans la paroi est de la salle 24 (MH VI, pl. 462) sont aménagées trois niches, chacune étant bordée par une représentation

14. E. OTTO, « Eine Darstellung der 'Osiris-mysterien' in Theben », dans W. HELCK (éd.), *Festschrift S. Schott*, Wiesbaden 1968, p. 99-105 ; J. OSING, « Zur Anlage und Dekoration des Tempels von Hibis », dans S. ISRAELIT-GROLL (éd.), *Studies in Egyptology presented to M. Lichtheim*, Jérusalem 1990, II, p. 751-767, part. p. 756-758 ; A. KUCHARÉK, « Frauen im Tempel. Zur Frage der Ritualakte in den 'Klageliedern von Isis und Nephthys' », dans J. Fr. QUACK (éd.), *Ägyptische Rituale der griechisch-römischen Zeit*, Tübingen 2014 (Orientalische Religionen in der Antike=ORA), 6, p. 185-199, part. p. 191-193.

15. Londres, British Library, Add 25645, 112-114.

16. Fiches Wb - TLA <26051880>, <29291030> et <25184810>.

17. Sur cette scène voir L. COULON, « Les *uraei* gardiens du fétiche abydnien. Un motif osirien et sa diffusion à l'époque saïte », dans D. DEVAUCHELLE (éd.), *La XXVI^e dynastie. Continuités et ruptures. Actes du colloque de l'Université de Lille-III. 26-27 novembre 2004*, Paris 2011, p. 99, n. 42 et p. 108, fig. 10.

18. W. MURNANE, *United with Eternity. A Concise Guide to the Monuments of Medinet Habu*, Le Caire 1980, p. 53-60 ; H. REFAI, « Die Unterweltsfahrt Ramses' III. in Medinet Habu », *Memnonia XVIII* (2007), p. 177-198.

19. Au sein même du complexe osirien, on retrouve un parallélisme cycle solaire / cycle osirien entre la salle 25 et les salles 26-27. Sur le décor de ces dernières salles, voir A. VON LIEVEN, « Book of the Dead, Book of the Living : BD spells as temple texts », *Journal of Egyptian Archaeology* (=JEA) 98 (2012), p. 249-267, part. p. 255-256.

20. L. COULON, « Les *uraei* gardiens du fétiche abydnien », p. 100-101.

d'un pilier-*djed* à tête humaine. Il est possible que ces niches aient servi au rite de l'érection du pilier-*djed*, attesté à Medinet Habou. En tout état de cause, l'établissement d'un parallèle avec le programme décoratif de la salle M/XIV du temple de Ramsès II à Abydos, associant onction du fétiche et niches ornées du pilier-*djed*, s'impose²¹. Sur la paroi sud (MH VI, pl. 464), le roi Ramsès III fait l'offrande de la Maât à Amon accompagné de Mout et Khonsou. Enfin, la paroi ouest (MH VI, pl. 465) est occupée par le rite de l'encensement de l'*uræus* effectué par le roi en face d'Isis, rite dont nous avons rapidement retracé la tradition en nous appuyant sur les études récentes qui lui ont été consacrées²². Nous avons donc pu conclure cette étude des salles osiriennes des temples thébains d'époque ramesside en soulignant comment l'ancrage aux cultes abydoniens était manifeste et la transposition des rites liés au fétiche d'Abydos à Thèbes particulièrement évidente. Une référence aux cultes memphites et, notamment, aux rites mettant en jeu la barque de Sokar²³, est mise en œuvre parallèlement, par exemple dans la salle 25 de Medinet Habou (MH VI, pl. 480).

L'enquête s'est ensuite portée sur les témoignages fournis par le décor des tombes thébaines d'époque ramesside reflétant, à l'instar de ce qui se produit à Abydos à la même époque, l'importance accordée au fétiche abydonien en tant qu'objet rituel. Si le fétiche apparaît parfois dans le contexte particulier du « pèlerinage d'Abydos », il est aussi présent comme élément du programme décoratif dans des positions « stratégiques ». En effet, il peut se trouver être l'objet de l'adoration du défunt au centre d'une sorte de « fausse-porte » encadrée de piliers-*djed* portés à bout de bras par le défunt et surmontée par une imposte (« transom-window »)²⁴ ou « entablature »²⁵. Nous avons étudié plusieurs exemples de ces configurations, notamment dans les tombes de Djehoutymès (TT 32)²⁶, de Nebsoumenou (TT 183), aménagées toutes deux dans le secteur d'el-Khokka sous Ramsès II. La tombe de

21. Cf. J. VAN DIJK, « The symbolism of the Memphite Djed-Pillar », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden* (= *OMRO*) 66 (1986), p. 14.

22. N. TACKE, *Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches*, Louvain 2013 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* [= *OLA*] 222), I, p. 9-25 ; II, p. 18-24 ; J. Fr. QUACK, « Fragmente des Mundöffnungsrituals aus Tebtynis », dans K. RYHOLT (éd.), *Hieratic Texts from the Collection, The Carlsberg Papyri 7*, Copenhague 2006 (Carsten Niebuhr Institute Publications [= *CNIP*] 30), p. 104-106 ; S. TOPFER, *Fragmente des sog. 'Sothisrituals' von Oxyrhynchos aus Tebtynis, The Carlsberg Papyri 12*, Copenhague 2015 (*CNIP* 40), p. 33-36.

23. L'étude de référence est celle de C. GRAINDORGE-HÉREIL, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire*, Wiesbaden 1994 (Göttinger Orientforschungen [= *GOF*] IV/28).

24. Voir M.J. RAVEN, « A transom-window from Tuna el-Gebel », *OMRO* 69 (1989), p. 51-63.

25. Une thèse a été consacrée à ces structures des tombes thébaines par K.-E. BRANDT, *Die Scheintüren und Entablaturen in den thebanischen Beamtengräbern des Neuen Reiches*, Diss. Heidelberg 2000, avec un volume d'*addendum* (IV) en 2016, en ligne : <http://www.ub.uni-heidelberg.de/archiv/20243> (consulté le 19 mars 2018).

26. L. KÁKOSY, T. A. BÁCS, Z. BARTOS, Z. I. FÁBIÁN, E. GAÁL, *The Mortuary Monument of Djehutymes (TT 32)*, Budapest 2004 (*Studia Aegyptiaca Series Major* I), p. 161-168, pl. XLV-XLVI.

Djehoutyemheb (TT 194)²⁷ ou celle d'Amenemheb (TT 44)²⁸ en fournissent des exemples supplémentaires. Les invocations à Osiris prononcées devant le fétiche présentent quelques particularités notables, par exemple la mention d'une forme d'Osiris propre à l'Athribis du Delta dans la TT 32²⁹.

Comme nous avons pu relever dans les temples thébains, notamment à Medinet Habou, une co-existence des motifs memphites sokariens et des motifs aby-déniens (barque de Sokar et fétiche abydénien), nous retrouvons les rites adressés à la barque de Sokar et ceux adressés au fétiche abydénien mis en parallèle dans certaines tombes thébaines. Ainsi, dans la tombe ramesside de Nyay (TT 286), datant de la fin de la XIX^e dynastie ou de la XX^e dynastie, deux registres superposés mettent en regard l'adoration du fétiche abydénien et celle de la barque de Sokar³⁰. Mais le cas le plus caractéristique nous est fourni par une paroi de la tombe de Tjanefer (TT 158), datant de la XX^e dynastie³¹, montrant ce même parallélisme entre les rites de la barque de Sokar (registre supérieur) et ceux du fétiche abydénien (registre médian), mais avec une élaboration beaucoup plus riche. Le fétiche, abrité dans un naos, est ici le point d'aboutissement d'un cheminement suivi par le défunt pour lui apporter le coffre d'Anubis *jmy-out*. Sa progression se décompose en plusieurs séquences imbriquées dans la même continuité graphique (arrivée en bateau, expulsion des ennemis, libation à Osiris et encensement de l'image d'Anubis, purification du chemin au moyen de lait par le fils du défunt³², accueil par les déesses-*meret* et offrandes au fétiche). Certaines formules contiennent des traits caractéristiques de la phraséologie abydénienne. Ainsi, quand le défunt évoque sa navigation : « J'ai fait naviguer l'*imy-out*. Je suis allé et je suis venu en portant l'*imy-out*, celui qui embaume le grand cadavre divin. Puisse ma bouche porter la Maât ! Puisse mes bras porter < les offrandes ? > ! J'ai fait la traversée dans la barque-*nechemet*. J'ai cheminé vers Poqer. J'ai rejoint la butte-des-provisions [...] ». Cette « butte-des-provisions », *j3t df3w*, qui est attestée sous la forme *j3t h3t df3w* dans la « Formule d'apporter la couronne de justification pendant la fête-*ouag* à Ou-peker, le premier mois de la saison-*akhet*, 4^e (jour) » du papyrus de Nedjmet (pBM EA 10490) et qui devient à la Basse Époque le « château des provisions »

27. Cf. K.-J. SEYFRIED, *Das Grab des Djehutiemhab (TT 194)*, Mayence 1995 (Theben VII), p. 45-47, pl. XV et XXIX ; p. 59-61, pl. XVIII et XXXI.

28. H. EL-SAADY, *The Tomb of Amenemhab No 44 at Qurnah*, Warminster 1996, pl. 24-26, Text 14a-b.

29. L. KÁKOSY, T. A. BÁCS, Z. BARTOS, Z. I. FÁBIÁN, E. GAÁL, *The Mortuary Monument of Djehutymes (TT 32)*, p. 162.

30. Photos Archive S. Schott n° 6003-6005, Ägyptologie der Universität Trier.

31. K. SEELE, *The Tomb of Tjanefer at Thebes*, Chicago 1959 (Oriental Institute publications [= OIP] 86), pl. 4 – Cour, mur ouest, côté sud.

32. Sur la purification de la voie processionnelle du sarcophage durant les funérailles, voir J. ASSMANN *et al.*, *Altägyptische Totenliturgien. 2 : Totenliturgien und Totensprüche in Grabinschriften des Neuen Reiches*, Heidelberg 2005, p. 278 ; S. CASSOR-PFEIFFER, « 'Milch ist es, es ist kein Wasser darin'. Bemerkungen zu den Szenen des sogenannten Übergießens der Opfergaben mit Milch in Philae und den unter nubischen Tempeln », dans H. BEINLICH (éd.), *9. Ägyptologische Tempeltagung : Kultabbildung und Kultrealität. Hamburg, 27. September - 1. Oktober 2001*, Wiesbaden 2013 (Königstum, Staat und Gesellschaft früher Hochkulturen [= KSG] 3.4), p. 11 et n. 48.

(*h3t df3w / hwt-df3w*)³³, n'est autre que l'endroit le plus sacré d'Abydos, lieu du meurtre d'Osiris où son cadavre fertilise par ses humeurs la terre d'Égypte. Cette scène de la tombe de Tjanéfer n'offre rien moins donc qu'un épisode personnalisé des mystères abydniens.

La poursuite de notre enquête a ainsi conforté le constat d'une très grande richesse de la documentation relative au fétiche abydnien, objet cultuel devenu « ambassadeur » des cultes de la métropole osirienne à Thèbes à l'époque ramesside. Nos recherches sur ce même thème se poursuivront en 2017-2018 pour aborder la documentation livrée par le premier millénaire av. J.-C. jusqu'à l'époque saïte.

II. Lecture d'inscriptions sacerdotales thébaines

– Documents de la XXX^e dynastie jusqu'au début de l'époque ptolémaïque (II)

– Jeux de « mise en page » sur des statues du I^{er} millénaire av. J.-C

Au sein de la masse importante de statues tardives livrées par la Cachette de Karnak, un certain nombre d'entre elles sont restées inédites. Poursuivant l'enquête entamée l'an dernier sur celles attribuables à la XXX^e dynastie et à l'époque ptolémaïque, nous nous sommes intéressés à un ensemble de cinq statues appartenant au même dossier familial. Les deux premières (Caire JE 36714 et JE 37215) nous font connaître un certain Nesmin fils de Psammétique, qui est aussi propriétaire d'une stèle conservée au Louvre (AF 6930). Ces trois monuments permettent d'établir un tableau complet des titres de ce personnage, titres qui concernent plusieurs métropoles religieuses : Karnak, Elkab, Tôd et Hout-Sekhem. À la génération suivante, les statues de ses fils Amenhotep (Caire JE 37193) et Padiimennebnesouttaouy (Caire JE 37140 et JE 36715) montrent que ceux-ci se sont partagé ses fonctions, l'un étant premier prophète de Montou maître de Tôd, le second troisième prophète du même dieu, alors que leur père cumulait les deux titres. La datation de la statue Caire JE 37140 est facilitée par la mention du pharaon Nectanébo II vivant. Par ailleurs, on peut s'appuyer sur la proximité avec une autre statue issue de la Cachette de Karnak, la statue Alexandrie, Musée National 121, ex- Caire JE 37353 (CK 422) attribuable au même artiste³⁴ : ce Pakharkhonsou appartient à la famille

33. Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051), rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Bruxelles 1965, I p. 42-44 ; L. COULON, « Les *uraei* gardiens du fétiche abydnien », p. 105 (à propos du lien avec le fétiche abydnien) ; S. TÖPFER, *Das Balsamierungsritual. Eine (Neu-) Edition der Textkomposition Balsamierungsritual (pBoulaq 3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128)*, Wiesbaden 2015 (Studien zur spätägyptischen Religion [= SSR] 13), p. 132-133, n. (ax).

34. B. V. BOTHMER, H. DE MEULENAERE, « The Brooklyn Statue of Hor, Son of Pawen (with an Excursus on Eggheads) », dans L. H. LESKO (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker. Presented on the Occasion of His 78th Birthday. December 10, 1983*, Hanovre/Londres 1986, p. 12, n. 43.

des prêtres enterrés dans la tombe d'Ânk-hor et sa situation chronologique peut être précisée également sous le règne de Nectanébo II³⁵.

Au sein des titulatures de certains membres de cette famille, une particularité a retenu notre attention, à savoir la mention de services partiels. Dans la titulature de Nesmin notamment, six titres comportent des divisions en quarts de la durée du service de 30 jours : 7,5 jours (*e.g. jmy-jbd.f n pr Jmn sz 3-nw hrw 7 1/2*), 15 jours (*e.g. w' b n t(3) hrt-jb n pr Jmn-jpt hr sz tpy n hrw 15*), 22,5 jours (*jmy-st-^c n hrw 22 1/2*). Dans un cas, la durée est de 10 jours (*jmy-st-^c n pr-Jmn hr sz 3-nw [var. 4-nw] n hrw 10*). Il est à noter que la mention de ces services partiels ne figure que sur les statues de Nesmin, sa situle ne comportant que l'intitulé des fonctions, probablement par souci de gain de place. De tels fractionnements des charges sacerdotales, rarement mentionnés par ailleurs dans les titulatures thébaines³⁶, se retrouvent occasionnellement dans celles du haut clergé memphite de l'époque ptolémaïque³⁷.

La deuxième moitié de l'année a été consacrée à l'étude de statues présentant une « mise en page » remarquable de leurs inscriptions. Le point de départ en a été le cas de la statue MMA 07.228.28, dont les textes ont été disposés sur la face avant de manière à intriguer le lecteur, contraint à décoder l'invocation en alternant lecture en colonnes et lecture en lignes tout en intégrant à chaque « passe » certains signes placés en facteur commun. Notre enquête s'est alors poursuivie « à rebours » pour mettre en évidence certains jalons de la tradition de ces dispositifs graphiques sur les statues de particuliers. Ont été alors étudiées successivement les statues Wien ÄS 62 (XXX^e dyn.), Caire CG 658, MMA 19.2.2, Wien 5774+Rodin 284 (XXVI^e dyn.), Wien ÄS 5085 (XXV^e dyn.), ces monuments offrant un échantillon des variations possibles de l'organisation des textes sur un monument statuaire.

III. Introduction à la religion égyptienne : la parole créatrice

Le but de ce cours de master est de fournir aux auditeurs une introduction au fonctionnement de la religion égyptienne à partir d'un thème qui sert de fil directeur pour parcourir un certain nombre de sources fondamentales, aborder de grandes problématiques et analyser certains écrits fondateurs de l'égyptologie. Cette année a été consacrée au thème de la « parole créatrice ». La création par le verbe est en effet l'un des modes principaux de création de l'univers dans les textes relatant la naissance du monde en Égypte ancienne, comme il l'est, cela est bien connu, dans d'autres textes religieux proche-orientaux. Mais il fallait évidemment envisager la parole créatrice dans une perspective plus large, parce que la parole démiurgique, celle du créateur du monde, et la parole du roi, d'autorité théocratique, sont à comparer avec d'autres paroles qui créent ou modifient la réalité du monde, la

35. L'étude de sa statue a été réalisée cette année en complément de l'analyse des autres monuments de cette famille réalisée l'an dernier (*Annuaire EPHE-SR* 124 [2017], p. 79).

36. Voir néanmoins sur la statue Caire JE 36979 la mention du titre *hrj mnht n Jmn n hrw 15*.

37. Cf. H. KEES, *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit*, Leyde/Cologne 1953 (*Probleme der Ägyptologie* [= PdÄ] 1), p. 304.

parole magique par exemple. La question de la nature même de la parole créatrice ou magique, de sa spécificité par rapport à la parole courante, s'est évidemment posée, amenant une discussion des notions d'« actes de parole », de « performativité » vs. « efficacité » comme celle de « performance ».

Les analyses ont été organisées en quatre grandes sections : I. Le rôle de la parole dans les cosmogonies ; II. Hou et Héka ; III. La parole royale et ses pouvoirs ; IV. Les spécificités de la parole « créatrice ».